

« *Moi(s) [SONNER]* » au PLAD

PAR RÉGINE RAPHOZ
plasticienne et
directrice artistique du
Pôle Land Art
Départemental (74) de
la Ferme de Chosal.

À la Ferme de Chosal l'idée a été de placer l'art et la culture au cœur du projet d'établissement, de créer un sentier d'art contemporain en nature qui s'adresse à tous les publics, tout en impliquant les travailleurs handicapés mentaux qui y résident et de favoriser ainsi tous les croisements d'échange et de rencontre dans un souci de décroisement.

UNE DÉMARCHE
HUMANISTE

C'est ainsi qu'est né le Pôle Land Art Départemental. En 2013, l'attente était clairement une œuvre avec une trame sociale et dotée d'une dimension collective.

Avec « *Moi(s) [SONNER]* », Viviane Rabaud nous a soumis une œuvre dont elle a développé le processus pendant 5 semaines de résidence à La Ferme de Chosal dans une démarche humaniste particulièrement adaptée aux objectifs du Pôle Land Art départemental.

Viviane Rabaud a réussi ce challenge qui requalifie l'œuvre d'art dans le sens d'une plus grande ouverture sur le monde.

En agissant sur le terrain de la réalité, abordée comme une offre d'événements dont l'artiste va user selon ses choix, elle a vécu là et s'est positionnée pour un travail engageant. Il faut saluer le fait d'avoir en soi cette capacité d'être présent aux autres, au point d'en faire la racine de sa démarche artistique et Viviane Rabaud manifestement la possède. On pourrait dire de cette approche qu'il s'agit *simplement* de faire de la place en soi pour recevoir... l'autre.

POUR LIBÉRER LA
PAROLE,
L'ARTISTE A RECOURT À
DES GESTES
« PRÉTEXTES »
QUI RÉCLAMENT UN
CONTACT DIRECT,
LE TOUCHER, ET DE FAIT,
LE SENSORIEL LIBÈRE LA
PAROLE

C'est comme réussir à créer une quiétude qui génère un vide bienveillant et invite à se laisser habiter. Et l'autre s'y glisse, se livre en douceur, comme un vent qui raconte sa course.

Un vécu comme un accueil de cœur qui fait appel à se dire, à livrer ce que l'on est. Un essentiel impalpable, immatériel, au gré du temps, des expériences parfois insolites l'artiste capture, prélève par touches successives des fragments dans l'épaisseur du monde.

Pour libérer la parole l'artiste recourt à des gestes « prétextes » qui réclament un contact direct, le toucher, et de fait, le sensoriel libère la parole. Le choix de la laine comme véhicule médium, comme objet transitionnel et celui de la couleur pour dire l'humeur étaient là le cadre des séances de rembobinages et c'étaient comme faire défiler devant soi, dans ses mains un lot de pensées en vrac (les laines) et rembobiner sa pelote, les inventorier pour les parler, sans a priori, mus par le plaisir de la rencontre, tourments ou désirs, on devise librement et donne à voir l'intérieur.

L'ŒUVRE GAGNE EN
FORCE ET EN
SIGNIFIANCE POUR TOUS

Le tour de force c'était de réussir par un mot ou un silence, un regard ou un sourire, une présence, le « miracle » qui engage et qui révèle. Un glissement presque discret dans lequel chacun vient dire un peu plus de lui-même, qui il est, et comment il est là, avec les autres... Dans « *Moi(s) [SONNER]* » l'artiste explore la zone floue qui réside entre le privé, l'intime et le groupe et distille l'activité qui lie ce groupe d'individus dans cet univers familier et immédiat.

UN GLISSEMENT
PRESQUE DISCRET DANS
LEQUEL CHACUN VIENT
DIRE UN PEU PLUS DE
LUI-MÊME

Dans cette investigation du sensible la restitution par le son est particulièrement adaptée parce qu'elle rend l'œuvre complètement accessible et gagne ainsi en force et en signifiante pour tous. « *Moi(s) [SONNER]* » en ce sens a peut-être part à faire avec l'art vivant.

L'ensemble des processus d'approche propre à cette œuvre s'est révélé tout à fait pertinent compte tenu du contexte de la Ferme de Chosal et son public dit « empêché ». Il a séduit et ravi l'ensemble du public acteur. L'objectif a été atteint.

L'humanité de l'artiste doublée d'un dispositif adapté comme naturellement dans des pratiques interactives de partage et de création collective, l'a projetée au cœur de son sujet et a installé tout le monde dans cette pratique artistique affranchie.

Implication, don de soi, disponibilité et confiance sont les maîtres mots à l'origine de l'œuvre.

Viviane Rabaud a capté les lieux au rythme du quotidien, ses prises de son soigneusement extraites, sont juste l'effet d'une oreille pénétrante qui a su se dépouiller pour écouter, repérer et retenir les échos emblématiques que plus personne n'entend, ni ne remarque tellement ils sont ordinaires.

« *Moi(s) [SONNER]* » est une synthèse de ce lieu de vie et plus que des confidences individuelles, un ressenti du collectif.

Un décryptage qui nous révèle idées, rêves, mœurs, conditions de travail, toutes les réalités qui font ce lieu et cette époque en ce lieu. Profondément associée aux choses de tous les jours, en relation étroite avec, précisément, le « contexte », l'artiste se place au-delà des apparences et son œuvre ne s'accomplit jamais au jugé, elle implique un principe de confrontation et s'apparente littéralement en cela au Réalisme et du même coup sort radicalement du phénomène de l'incompréhension.

L'artiste préfère les êtres, toujours en prospective expérimentale, elle occupe le terrain, n'est jamais ailleurs, elle investit le réel en même temps qu'elle le découvre et l'œuvre s'y adapte en conséquence. Viviane Rabaud adopte une posture où toutes affaires cessantes, elle s'attache à l'autre et au sens de nos vies. « *Moi(s) [SONNER]* » c'est la restitution d'un monde vivant, qui bouge, qui respire et se laisse deviner plus vrai que nature une empreinte, comme un double de la Ferme, l'essence du lieu.

Tout ce qui fait que nous sommes ici et nulle part ailleurs.

L'artiste a « activé » le lieu de façon presque furtive et à posteriori, hormis la trace matérielle de l'œuvre, on pourrait se demander ce que ça a changé. De fait cette expression active, s'est chargée en conséquences.

La prise directe, sans intermédiaire, la présence de l'artiste dans cette démarche a augmenté la présence de tous et la conscience que chacun a de lui-même, des autres et du lieu. Cela ne bouscule pas les habituels rapports mais ça les agrandis, ça les féconde et déplace sensiblement les contours.

Merci

VIVIANE RABAUD A
CAPTÉ LES LIEUX AU
RYTHME DU QUOTIDIEN

EN RELATION ÉTROITE
AVEC « LE CONTEXTE »,
L'ARTISTE SE PLACE
AU-DELÀ DES
APPARENCES ET SON
ŒUVRE NE S'ACCOMPLIT
JAMAIS AU JUGÉ

LA PRÉSENCE DE
L'ARTISTE DANS CETTE
DÉMARCHE A
AUGMENTÉ
LA PRÉSENCE DE TOUS
ET LA CONSCIENCE QUE
CHACUN A DE LUI-MÊME,
DES AUTRES ET DU LIEU